

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(7 - 16 août\)](#) Item 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à* :



[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)



[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document *est une réponse à* :



[20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai ! Je me sens mieux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°49/76-78.

Information générales

Langue Français

Cote

- 95-96, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/352-358

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

24. Hôtel de la Terrasse, samedi 12 août

3 heures

Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai. Je me sens mieux. Je suis sûre que vous comprenez cela, car vous comprenez tout ce que je sens tout ce que j'éprouve. Mon Dieu Monsieur que nous avons fait une bonne affaire de nous rencontrer. Je ne pense plus à notre bêtise. Elle a duré longtemps cependant, deux ans ! Je pense à l'esprit qui nous est venu tout-à-coup, à ce 15 de juin ! Mon cœur bondit de joie. Je regarde cette porte qui va s'ouvrir pour vous vendredi. Je la regarde presque comme je vous regarderai. Monsieur, je suis heureuse heureuse. Je le serai n'est-ce pas ? Vous viendrez. Vous ressemblerez à votre N°12, 13 qu'ils sont charmants ces N°. Je viens de les relire. Vous ne savez pas ce que c'est de lire des lettres pareilles assise sur le même meuble à côté de la même chaise où vous étiez placé. Dans ce moment cependant Je vous écris de mon salon. J'y étais bien triste. Ah mon Dieu le moment où vous m'avez quittée ! Vous ne savez pas... oui vous savez tout ce j'ai éprouvé. Je n'y veux pas penser. Je veux penser à vendredi. Et bien & vendredi je ne le comprends pas.

Dimanche, 8 heures. Je n'ai pas dormi et cependant je suis mieux. J'ai mille choses à vous dire, je n'en trouve pas une seule. Je suis heureuse autant que je me sentais triste. Monsieur je crois que j'ai les impressions trop mobiles, je ne sais pas gouverner mon imagination, elle m'emporte toujours. Vous me ferez du bien vous réglerez tout cela. Vous me donnerez l'habitude du bonheur aujourd'hui je n'en ai encore éprouvé que les tourments. Je suis pour vous ce que J'étais pour mes enfants, plein de passion et d'inquiétude. Vous ne me connaissez pas encore. M'aimerez-vous encore quand vous me connaîtrez mieux ? Monsieur, je le crois et puis je vous promets de devenir tout ce que vous voudrez que je sois. Ah quelle

puissance vous avez déjà sur moi !

Qu'ai-je donc fait hier ? Je ne m'en souviens plus. J'ai déménagé. C'est fort ennuyeux, mais ce qui est plus ennuyeux encore c'est d'avoir trouvé des ouvriers dans mon appartement. Ils y sont encore pour trois jours. N'importe je ne me fâche pas. J'ai quitté ce bruit là pour le bois de Boulogne. J'y ai été seule, & là pas une âme. Les Granville les seules créatures humaines que j'y ai rencontrées. J'étais dans la disposition la plus douce. Je pensais à vendre. Il me semblait aussi que vous viendriez vous promener avec moi et tout me ravissait. Il m'a paru que je n'avais jamais vu le bois de Boulogne. Enfin Monsieur J'étais calme, bonne. Je dînai chez Lady Granville. Ah voici ce que j'avais à vous dire le duc de Palmella était placé vis-à-vis de moi à dîner, il m'a beaucoup regardée vous ne sauriez concevoir comme je lui en ai été reconnaissante. Je ne suis donc pas si changée et peut-être me regarderez-vous avec plaisir. Mais Monsieur je crains que non. Palmella à cette vieille habitude ; on retrouve toujours ce qui a plu une fois. Mais vous, je n'ai jamais pu vous plaire, et aujourd'hui j'ai de plus, l'air très maigre et malade. et vous ne me sauriez aucun gré de l'être à cause de vous. Voilà mon spleen qui me reprend. Pozzo vint le soir chez Lady Granville il venait d'arriver. Il a tout une autre physionomie à Paris, il à l'air jeune et gai, à Londres il ne va pas du tout. Il y est de mauvaise humeur et on l'est envers lui. Mon séjour à Londres ne lui a pas plu.

Imaginez que votre lettre ce matin court le quartier, et que je ne parviens pas à la tenir. Il valait bien la peine de me lever si joyeuse ; d'être si contente de me trouver à la Terrasse ! Ces murs que j'ai eu tant de plaisir à revoir, ils ne me disent plus rien, & ce petit morceau de papier que de douces choses il me dirait. N'avez-vous pas remarqué combien souvent les contrariétés les plus inattendues viennent traverser les joies les plus sûres ? Quoi de plus sûr que votre lettre aujourd'hui que je suis à Paris, et bien je passe d'une rue à une autre, et voilà que tout est dérangé. Pourquoi donc étais-je si gaie ? Monsieur rien ne dérangera Vendredi n'est-ce pas ? Adieu.

Voici ce que m'écrit la duchesse de Sutherland : " Parlez moi de M. Guizot. Je pense bien souvent à ces belles effusions, d'un cœur et d'un esprit bien remplis. Je vous remercie tendrement de m'en avoir montré quelque chose. Un cœur brisé qui n'en montre que mieux comme il bat." Ne trouvez-vous pas monsieur que c'est bien dit ? Vous ne saurez croire que de têtes exaltées pour vous. Pardonnez-le moi.

Adieu. Adieu. Je crois que je m'en vais courir moi-même à tous les grands et petits bureaux de poste. Le N°20 est venu, je n'ai que le temps de vous le dire.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-08-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/915>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur95-96

Date précise de la lettreSamedi 12 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

24/

Hotel de la Terape Lundi 12 aout 95
3 heures.

Une fois là où j'ai vu, où j'
vous reverrai! j'ai vu mes amis. j'ai vu
tous mes compagnons, car tous compagnons
tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai éprouvé.
mon Dieu combien j'ai vu avec vous fait
une bonne affaire de vous rencontrer.
j'ai vu plus à votre lettre et à
deux lettres, cependant, deux ans!
j'ai vu à l'export j'ai vu un peu
tout à coup; à ce 15 de juin! mon
cœur bondit de joie. j'ai regardé cette
porte qui va s'ouvrir pour vous. Vaudrait
j'ai la regardé j'ai vu comme j'ai vu
regarderai. Mon Dieu j'ai vu beaucoup
beaucoup! j'ai le cœur si content par? Vous
sûrement, vous republiques à côté de 12
13, qu'il soit charmant en 14? j'ai vu
de la religion. Vous ne savez pas ce que j'ai vu
de la religion, j'ai vu après des lettres et
semble à côté de la même chose on

Vous dirai plus, dans le moment cependant
je vous envoie de mes salons. j'y étais bien
triste, ah vous dirai le moment où vous
m'avez quitté! Vous me saurez par... oui
vous saurez tout ce j'ai éprouvé.

Je n'y vais pas guère. je ne suis
à mercredi, jeudi & vendredi, je suis
compromis par

Dimanche & lundi.

Je n'ai pas dormi, & cependant je me
mieux. j'ai mille choses à vous dire,
je n'ai trouvé par mes seuls. je suis
mieux autant que je me sentais
triste. Mon Dieu je crois que j'ai les
impression trop facile, je ne suis
pas pour moi mon imagination, elle
m'importe toujours. Vous me ferez de
bien, me réjouir tout cela. Vous en
donnez l'habitude du bonheur, aujour-
d'hui je n'ai mon éprouvé que la
tristesse. je suis pour vous un peu

j'étais jeune une enfant, pleine
de passion et d'inquiétude. Vous
même vous êtes parvenue. et si
vous vous souvenez quand vous avez
commencé ainsi? Merci, je le sais
et puis je vous promets de devenir
tout avec vous même jusqu'à la fin.
ah, quelle simplicité vous avez dit
mes amis!

qu'il y a de tant de bien, si ce n'est
surtout plus. j'ai beaucoup
i'at fort beaucoup, mais après un
plus beaucoup même i'at d'avoir
beaucoup de souvenirs dans une appa-
rence. ils y sont encore pour tous
jours. maintenant si ce n'est pas
je n'ai plus de bien là pour le bien
d'aujourd'hui. j'ai si il n'y a pas
une chose. la première, les autres choses
sont toutes pour y en recevoir.

24/

j'étais dans la disposition la plus douce
 si j'avais à vendre. et me mettait
 aussi par vous vendant, vous pourriez
 avec moi, et tout me vaipait. et
 me a pas à moi, et j'ai jamais vu le
 bon de Montagne. en fin l'homme,
 j'étais calme, bon.

je disais à lady Janeville et
 vous aviez aussi à vous dire. le bon
 de la ville était placé en a' et d
 avec à dire, il se a beaucoup de reproches
 vous en tant que vous en ayez
 lui en si il se vaipait. je me
 mettais par le change, et j'étais
 me vaipait vous avec plaisir.

mais l'homme je l'avais pour moi.
 de la ville et celle de la ville; on
 n'en a jamais eu pour a plus
 fois. mais vous, je n'ai jamais pu
 vous plaisir; et aujourd'hui j'ai de
 plus, l'air très vaipait et malade

me
 vous
 non
 tout
 monde
 une
 je
 suis
 je
 tout
 cause
 porte
 je
 s'ya
 l'homme
 s'ya
 13,
 de la
 s'ya
 une

et ton en un saug accueilli par d'
l'être à cause de vous. Voilà mon
splein pour une réponse.

Bonsoir tout le soir chez Lady J. et
venant d'arriver. il a tout un autre
phénomène à Paris. il a l'air jeune
et gai. à Londres il me va par en
tout. il y a de ces moments heureux
et on l'est comme lui. mon séjour à
Londres me lui a par plus.

encore plus que votre lettre et votre
courageux, et que si un jour
par à la terre. il valait bien la peine
de me le dire si joyeux; d'être si content
de me trouver à la terre! et me
que j'ai eu tant de plaisir à recevoir il
me me dirait plus rien; et ce petit morceau
de papier par de donner dans il me dirait
si c'est pour par s'encourager comme bien
souvent les courtoisies les plus inattendues

